



HAL
open science

La formation à la présence numérique

Olivier Le Deuff

► **To cite this version:**

Olivier Le Deuff. La formation à la présence numérique. Documentaliste - Sciences de l'Information, 2010, 47 (01), p.42-44. sic_00716589

HAL Id: sic_00716589

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00716589

Submitted on 10 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La formation à la présence numérique

- Version pré-print de l'article d'Olivier Le Deuff. « La formation à l'identité numérique ». *Documentaliste-Sciences de l'Information*. 47/01, 2010, p.42-44

La formation à l'information doit désormais être envisagée de manière globale en incluant sa dimension communicationnelle. De fait, la gestion de l'identité numérique fait pleinement partie de cette formation pour l'acquisition d'une culture de l'information.

Il reste cependant à définir son cadre de formation, les savoirs à transmettre et les méthodes pour y parvenir. Elle implique des connaissances et des capacités qui dépassent le seul bon usage et le suivi de bonnes pratiques sur son profil *Facebook*. La gestion de l'identité numérique doit être envisagée de manière ambitieuse en intégrant les objectifs de la culture de l'information mais aussi en s'appuyant sur une culture technique qui est également une culture informatique en tant que capacité à comprendre les codes et langages informatiques.

Cependant, elle implique aussi une démarche éthique en matière de veille notamment dans sa relation à l'autre. En cela, il s'agit de penser la formation dans une dimension citoyenne et pas seulement en matière de compétences. Des éléments qui font que cette formation doit se penser de manière large afin que sa transmission puisse s'effectuer aussi de manière optimale sur le marché du travail.

1. Une nouvelle ambition pour la culture de l'information

Cet élargissement de l'ambition de culture de l'information avec la prise en compte de la formation à l'identité numérique témoigne du dépassement de la seule formation à la recherche d'information pour aller de plus en plus vers une formation qui prend en compte les aspects communicationnels via ses différents supports. Par conséquent, la culture de l'information devient une culture des objets techniques notamment numériques rejoignant l'éducation aux médias et la culture de la participation (voir notamment les travaux de Jenkins).

Ces objets techniques, qui participent à cette construction et formation identitaire, sont des *hypomnemata* en tant que supports de mémoire dans le sens que leur confère Bernard Stiegler, c'est-à-dire en tant que mnémotechniques et technologies de l'esprit, aussi nécessaires à la culture et la pensée que la mémoire à long terme ou anamnèse.

Or ces objets numériques ne sont pas aussi simples que l'usage laisse parfois apparaître et repose sur des complexités qui méritent un enseignement. D'autant que ces outils ne sont pas utilisés par les jeunes générations à des fins d'accès au savoir mais plutôt par mimétisme et pour des communications de type phatique. Ils constituent plutôt des extensions de soi, des excroissances utilisées pour satisfaire, non pas un besoin d'information mais plutôt un besoin d'affirmation dont l'expression est facilitée par le multimédia:

« Les profils sont des corps numériques, des étalages publics d'identité où l'on peut apprendre à gérer l'impression que l'on produit sur les autres. Le monde numérique exige des individus qu'ils accèdent à l'être par le biais de l'écriture, et les profils fournissent l'occasion de sculpter l'impression voulue au moyen du langage, des images et des médias. Des réactions explicites à leurs messages en ligne constituent un feedback précieux. L'objectif est d'avoir l'air « cool » et de recevoir l'approbation de ses pairs. Certes, puisque l'imagerie peut faire l'objet d'une mise en scène, il est difficile de savoir si telle photo constitue une représentation ou une re-présentation de comportements réels. » (Boyd, 2006)

Ce besoin d'affirmation implique une relation à l'autre qu'il convient d'apprendre à gérer.

2. Une démarche de veille.

La veille n'est donc pas uniquement informationnelle. Il s'agit d'une dimension qui cherche à développer le sens de « prendre soin » de l'autre, ce qui est valable pour nos proches, mais aussi collègues et élèves. Veiller, c'est donc prendre soin de soi mais aussi des autres :

« Prendre soin, ici, signifie aussi faire attention, et d'abord porter et prendre attention à soi-même, et par la même occasion, aux siens, et aux amis des siens, et donc de proche en proche, à tous : aux autres quels qu'ils soient, et au monde que l'on partage avec eux en sorte que la formation d'une telle attention constitue une conscience d'universalité fondée sur (et profanée par) une conscience de singularité. » (Stiegler, 2008, p. 319)

La bonne gestion de son identité numérique passe donc également par le respect de celle des autres. C'est en cela que des formations pour éviter la cyberintimidation sont mises en place au Québec¹. La cyberintimidation consiste à exercer par des moyens électroniques différentes agressions ou abus de pouvoir sur un tiers. Les conséquences peuvent être parfois désastreuses sur la réputation.

Une veille sur l'identité numérique qui va au-delà de l'existence physique de l'individu. Les profils type *Facebook* peuvent demeurer en effet actifs après le décès. L'individu doit ainsi se soucier de sa postérité numérique, de l'image qu'il va laisser aux yeux des autres. (Le Deuff, 2008)

3. Une culture technique

La culture technique est définie par Gilbert Simondon (Simondon, 1989) comme un état majoritaire face à la technique. Il s'agit d'une compréhension plus vaste que le simple usage. Cela signifie que la technique fait pleinement partie de la culture voire qu'elle en constitue une condition indispensable. Cette revalorisation de la technique n'est pas nouvelle mais semble devoir être sans cesse défendue en dépit des efforts réalisés depuis l'Encyclopédie. (Perriault, 1998)

Dans le cas de la gestion de son identité, il s'agit principalement des moyens de conservation, de préservation et de valorisation de ses propres données. Cette culture technique ne correspond pas à du *personal branding*, c'est-à-dire qu'il ne s'agit de bonnes pratiques ou de pratiques managériales appliquées à l'individu. Il s'agit donc de faire de l'identité numérique une identité active plutôt que passive par une bonne compréhension de l'environnement technique et numérique.

Cela signifie que l'utilisateur possédant une culture technique est à même de faire des choix quant aux outils qu'il va utiliser et qu'il évitera donc des logiques propriétaires ou des systèmes non interopérables. Il s'agit également d'une culture informatique qui implique un minimum de capacités en programmation ou tout au moins dans la connaissance des formats d'échange et ce afin de pouvoir « transporter » ses données personnelles d'une application à une autre sans être tributaire du prestataire de service.

Cette culture va évidemment bien au-delà des simples formations aux usages des réseaux sociaux. Elle nécessite une formation reposant sur les données et les formats informatiques. Elle est aussi le nécessaire parallèle avec le développement des technologies du web sémantique mais que les spécialistes préfèrent désormais appeler le web de données. Quelques initiatives existent, les identifiants uniques dans la lignée OpenID se sont multipliés. Il existe

¹ Cours sur la cyberintimidation « Introduction à la cyberintimidation - Du monde physique au monde digital » in Réseau-Education-Médias, 2009 <http://www.education-medias.ca/francais/ressources/educatif/activities/secondaire_general/cyberintimidation/cyberintim_physique.cfm>

aussi des formats et des initiatives comme FOAF (*friend of a friend*) qui permettent de décrire des relations sociales. Il reste sans doute aussi beaucoup à faire et à imaginer à moins que cette concentration identitaire ne soit l'apanage des principaux leaders du web. La position de Google demeure ambiguë mais le géant américain montre bien avec son application *Google Dashboard* la somme de données qu'il collecte sur nos profils.

Notre identité numérique peut-être plurielle et implique des capacités cognitives élargies. Comme le préconise le blogueur, psychologue et psychanalyste Yann Leroux : *De la même façon que nous basculons d'une application à une autre, nous pouvons passer d'un jeu d'identité à un autre.* (message sur twitter du 10 novembre 2009)

La culture technique permet aussi d'envisager des pistes d'innovation notamment lorsqu'il s'agit du partage de données recueillies par l'individu et qu'il met à disposition dans une démarche collective. C'est tout l'enjeu pour que l'individu puisse ainsi participer à des projets collaboratifs et permettre le développement d'identités collectives.

Cette formation nécessite donc à la fois des connaissances informatiques et informationnelles mais également son exercice dans des situations de type projets de longue durée. Les dispositifs TPE (travaux personnels encadrés) ou IDD (itinéraires de découvertes) étant des possibilités intéressantes pour y parvenir et assurer un suivi.

Il ne s'agit donc pas de former uniquement à des questions de sécurité informatique, de susciter des psychoses vis-à-vis d'une cybercriminalité mais au contraire de tirer profit des technologies.

Il apparaît également impossible d'éviter d'envisager la question de l'identité numérique avec ses contraintes éthiques, philosophiques et techniques sans un enseignement associé d'autant que les élèves sont de plus en plus confrontés à cette question. Comment une telle formation peut-elle être mise en place dans les systèmes éducatifs et au-delà ?

4. Une construction et des potentialités didactiques.

La gestion de l'identité numérique doit donc être envisagée dans son intégration à la culture de l'information comme un processus en construction et en amélioration.

Cette construction nécessite un apprentissage qui n'en demeure pas qu'à la série de conseils mais qui doit se concrétiser dans le cadre de projets et de suivis. Le e-portfolio est une collection d'éléments marquants de la scolarité d'un individu et de traces qui montrent son système d'apprentissage sous forme numérique. Il constitue une potentialité intéressante dans une optique de gestion de projets et de démonstration de progressions et d'acquisition de compétences. L'objectif étant que ce document numérique puisse évoluer au fur et à mesure des années de formation jusqu'à sa poursuite sur le marché du travail. Plusieurs expériences de ce type sont menées notamment au Québec notamment à l'initiative de Mario Asselin (Asselin, 2005) et ses cyberportfolios. Ils permettent de mesurer l'acquisition de compétences et de notions dans l'exercice de projets, défis ou missions. Généralement plus motivants pour l'élève, ces dispositifs constituent des traces de réussite mais aussi des traces de qui doit être amélioré.

Cela signifie également que la formation ne peut continuer à s'effectuer uniquement entre quatre murs et que la capacité de prise de distance, la capacité d'étude (la *skholé*) doit s'apprendre mais ne peut s'effectuer uniquement dans un lieu dédié.

Il demeure toutefois des problèmes d'envergure. En effet, s'il faut envisager des formations adéquates dans le domaine de la gestion de l'identité numérique, il n'est pas certain que l'Education Nationale possède les formateurs ou tout au moins assez de formateurs en son sein. La faute à une place faible accordée à la culture de l'information et à la culture informatique. Le choix s'étant fait depuis plusieurs années sur des dispositifs peu clairs et peu

efficaces comme le B2I qui demeure surtout centré sur des usages. Or, la formation à l'identité numérique nécessite des formateurs compétents en science de l'information et en informatique. De même, l'inclusion de portfolios numériques et sa mise à disposition n'est pas suffisante car il s'agit que les formateurs se montrent capables de s'emparer de ces outils dans une démarche pédagogique innovante. Or, l'utilisation des technologies de l'information ne s'accompagnent que trop rarement de capacités à imaginer des processus d'acquisition de savoirs et de compétences ainsi que des stratégies permettant des pédagogies individualisées et différenciées.

La formation à la gestion de l'identité numérique ne peut être uniquement un simple ajout qui figurerait dans le B2I et dans quelques coins du programme. Il s'agit aussi d'une nouvelle manière de travailler et d'enseigner. Une problématique qui concerne également les entreprises qui sont de plus en plus confrontés à un nouveau management de l'information. (Deschamps, 2009)

Conclusion :

La formation à la gestion de l'identité numérique participe aussi à la dimension citoyenne étique de la culture de l'information. Elle ouvre de nombreuses questions notamment de nouveaux droits et sans doute aussi des devoirs. Nous songeons au droit à l'oubli (Rouvroy, 2008) mais également à ce qui mérite d'être conservé de nos traces numériques, comme matériaux pouvant produire du savoir ou pouvant permettre aux archéologues des temps futurs de comprendre notre époque.

Bibliographie :

- ASSELIN, Mario. « Les cyberportfolios : un outil puissant pour développer des compétences pour la vie ! » in *Séminaire Iufm de Dijon* (18-25 mai 2005)
<<http://www.dijon.iufm.fr/static/tice/sem-port/contrib/asselin.pdf>>
- BOYD, Danah (2006, February 19). "Identity Production in a Networked Culture: Why Youth Heart MySpace." Talk at *American Association for the Advancement of Sciences* (AAAS-2006). St. Louis, Missouri. Traduction française parue dans *Médiamorphoses 21*. « Culture Numérique, Cultures Expressives », sous la direction de Laurence Allard (avec la collaboration d'Olivier Blondeau), nov.2007, Armand Colin/INA
<<http://www.danah.org/papers/talks/AAAS2006-French.pdf>>
- DESCHAMPS, Christophe. *Le nouveau management de l'information. La gestion des connaissances au cœur de l'entreprise 2.0*. FYP éditions, 2009.
- LE DEUFF, Olivier. « Le Ka documentarisé et la culture de l'information. » *Actes de la deuxième conférence. Document numérique et Société*. Paris, CNAM, 17-18 novembre 2008. Adbs éditions. 2008. Disp. en ligne <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00360759/fr/>
- LE DEUFF, Olivier. *La culture de l'information en reformation*. Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication. Université Rennes 2, septembre 2009.
- PERRIAULT, Jacques. *Culture technique* in *Les cahiers de médiologie*, N°6, Gallimard, 1998, p. 197-214
- ROUVROY, Antoinette. L'art de l'oubli dans la société de l'information. in *Actes du Colloque Asphaltés sur « La protection de l'individu numérisé »*, 22 et 23 novembre 2007. Paris : CNRS
- SIMONDON, Gilbert. *Du mode d'existence des objets techniques*. Paris : Aubier. 1989
- STIEGLER, Bernard. *Prendre soin : Tome 1, De la jeunesse et des générations*. Paris : Flammarion, 2008